

« L'Espace »

Commandant Pierre Weiss

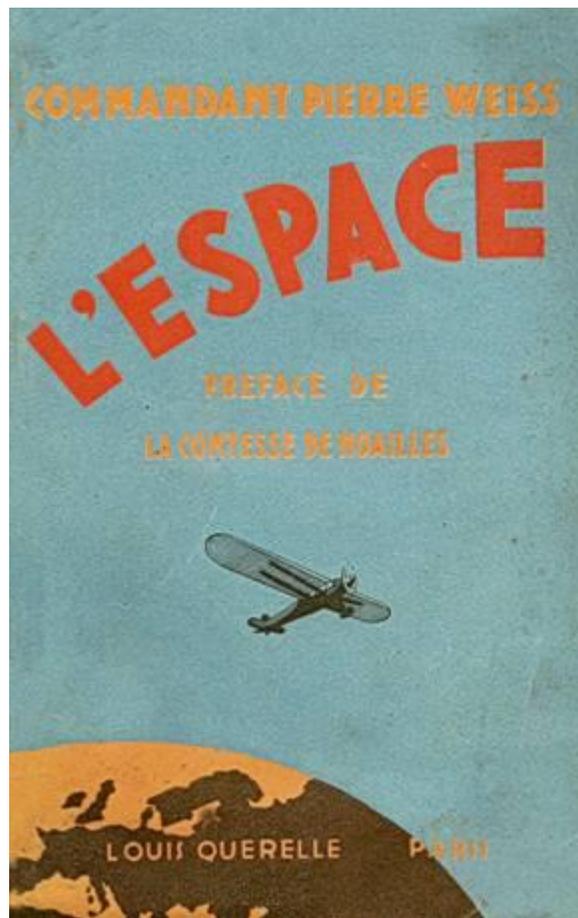
1929

(extrait)

On trouvera naturel que l'unité militaire, à laquelle Assollant et Lefèvre ont appartenu durant quatre années, exulte et s'enorgueillisse. Fierté et joie d'avoir vu si clair - et depuis longtemps - dans l'héroïsme et la valeur de ses enfants, de leur avoir déferé en pensée, avant l'heure, les honneurs du triomphe, d'être aujourd'hui inondée de leur lumière.

Car l'événement est formidable et profond. Que sont ces trois aviateurs ? L'expression vivante de la jeune France en marche, héritière de celle qui s'est battue, sacrifiée, et dont la victoire est la somme d'initiatives individuelles prodigieuses. Nous voici prévenus

que la génération qui nous suit vaut largement son aînée, mieux qu'elle peut-être. Nous l'avions



légèrement jugée à travers des oisifs maladifs ou des intellectuels aigris qui ne la représentaient pas. Assollant, Lefèvre, Lotti

produisent son vrai visage. Il s'appelle énergie, espérance, idéal, par-dessus tout courage.

Jusqu'ici le flambeau de l'aviation était aux mains de la vieille garde. Le sublime Costes le portait et avec quelle gloire ! Mais les trois vainqueurs de l'Atlantique nord le lui ont pris et le brandissent maintenant sans conteste.

Pour la première fois depuis Lindbergh la jeunesse s'est jetée seule dans la grande mêlée de l'espace. Tout dans ce vol est son œuvre. La conception : Lotti ; la navigation : Lefèvre ; les commandes : Assollant ; l'âme du bord : le faisceau de leurs trois audaces !

Jamais entreprise n'a été moins aidée, moins soutenue, plus méconnue. Lindbergh avait sa ville de Saint-Louis ; Byrd, Wanamaker ; Hunefeld, Krupp. Les nôtres, leurs cœurs de gosse et un ami, cet étonnant et magnifique Lotti, leur ancien de quelques années à peine. A eux trois, ils ont tout organisé, tout forgé, tout culbuté à la sueur et

parfois à la pâleur de leur front. C'est une bataille d'un an qui s'achève contre le ciel, contre la matière rebelle, les décollages insensés, contre les hommes...

Quand, l'an dernier, une fausse manœuvre eut dressé contre eux l'opinion, leur moral resta d'airain. - Nous verrons, disait Assollant. - Patience, ajoutait Lefèvre. Les yeux de Lotti riaient derrière leurs lunettes. Quel cran ! L'univers doutait d'eux et ils s'en fichaient superbement. Les témoins directs de leur vie continuaient à croire en eux. Nous répondions aux sarcasmes : - Il y a maldonne, mais l'équipage a du génie !

C'est que nous avons écouté, une à une pendant des années, les pulsations ardentes de ces cœurs incomparables. Ils avaient été mille fois devant nous confiants, graves ou joyeux, selon l'heure, comme il le faut, jamais essoufflés dans leur course, suprêmement adroits et braves. Pourquoi notre jugement aurait-il flanché sur des volontés qui ne flanchaient jamais ?

Victoire de la jeunesse, avon-nous dit ; mais aussi de l'expérience et de l'entraînement. Ressemblance de plus avec Lindbergh, Assollant et Lefèvre comptaient d'innombrables heures de vol et de voyages. Leurs états de service en si peu de temps déconcertent. Leur école - la seule école ! - c'étaient la route lointaine, l'étendue, les caps difficiles à préciser et à tenir au-dessus de la campagne. On n'apprend rien à tourniller sur place. Les pieds brûlent aux vrais aviateurs sur les terrains. C'est un rude métier que le raid aérien et par là entendez un art, un grand art où Lefèvre et Assollant étaient passés maîtres à force de se faire mordre la peau par les embruns du vent et d'avalier la poussière des nuages.

Bref, des gars imberbes, mais pas novices au cabotage pour un sou. Des mathurins du ciel, farouches goélands enivrés d'air pur, dont nous avions, en connaisseurs, affirmé, juré la race... Pour représenter le nouveau monde à leur bord, Arthur Schreiber s'est

glissé en secret dans le fuselage : il a très bien agi, ce garçon ! J'aurais voulu le fêter comme l'un des nôtres.

Un beau soir pour la France que ce retour. Une page de plus à notre légende des siècles. Assollant, Lefèvre, Lotti sont les frères d'Aymerillot et de Roland. Leur vol est entré dans l'Histoire et avec celui de Lindbergh y occupe la première place.



*Annexe à la page : [« Jean Assollant »](#)
[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)*

Merci à Michel Boquet

Algérie Soir -25 mai 1942

ASSOLLANT

Par le GÉNÉRAL PIERRE WEISS

L'heure sonne souvent de se souvenir de cette parole d'Auguste Comte : « *L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.* »

La nouvelle de la disparition de Jean Assollant est venue me frapper au moment où j'ouvrais une lettre signée de lui, écrite à Tananarive et datée du 22 février. J'étais bien loin de songer qu'il pût arriver malheur à mon ancien compagnon de bord, là-bas, à Madagascar, après la fin de la guerre. Je le dis simplement : ce fatal 1^{er} mai, un peu de son plus beau sang s'en est allé des veines de l'aviation française.

On trouvera naturel que l'ancien chef d'Assollant, son patron et son camarade de carlingue de six années d'aviation ardente donne aujourd'hui ce témoignage à sa mémoire et s'enorgueillisse d'avoir commandé à de tels soldats.

« Le pilote disparu était un bon ouvrier du large, rompu à tanguer comme le voulait le vent qui passe, n'ayant jamais flanché devant rien. Tout Assollant était dans ce mot : volonté. La sienne ne s'est jamais reployée. Elle était si maîtresse d'elle-même, si éprise de son but, qu'elle emportait à la fin tous les obstacles.

Les souvenirs qui me reviennent en foule, en songeant à sa fin presque certaine, ajoutent de jour en jour à ma reconnaissance envers lui. Je revois le minuscule terrain de Kazan, sur la rive de la Volga, où il réussit à se poser à bout d'essence après une erreur de ma part qui nous fit manquer le vrai terrain. Je nous revois sous l'orage qui creva à 300 kilomètres de Prague, en pleine montagne, si trempés, si chahutés au ras des crêtes, qu'il ne nous restait — c'était mon avis — qu'à s'écraser le moins mal possible au fond du premier vallon. Assollant passa son bras entre le capotage et le tube de duralumin, s'arc-bouta et dit : « Nous passerons ! »

Un peu plus tard, l'opinion publique déféra les honneurs du

triomphe à l'équipage Assollant, Lefèvre, Loti. C'était l'époque des premiers raids transatlantiques (1927-1928). L'événement était formidable et profond. Le flambeau de l'aviation était aux mains de la vieille garde. Costes, Le Brix, Girier, Rignot, Challes, Pelletier d'Oisy le portaient, et avec quelle gloire ! Tout à coup, trois gosses le leur prennent et le brandissent à leur tour. Ils décollent de Boston et atterrissent sur la côte d'Espagne. Le surlendemain, ils sont à Paris.

Pour la première fois, depuis Lindberg, la jeunesse se jetait seule dans la grande mêlée océans. Tout dans ce vol était son œuvre. La conception : Loti ; la navigation : Lefèvre ; les commandes : Assollant : l'âme du bord ; le faisceau de leurs trois audaces.

Victoire de la jeunesse mais aussi de l'expérience et de l'entraînement. Assollant et Lefèvre comptaient d'innombrables heures de vol et de voyages. Leurs états de service en si peu de temps déconcertent. Leur école — la seule école — c'était la route lointaine l'étendue, les caps difficiles à préciser et à tenir. C'est un rude métier que le raid aérien et, par la,

entendez un art. un grand art ou
Assollant était passé maître.

Libéré du service militaire.
Assollant consacra sa vie à la
liaison aérienne France-Madagascar
et à l'organisation des lignes civiles
de l'île. Son réseau, inouï de
cadence et de rendement,
transforma les conditions sociales
et économiques de notre colonie de
l'océan Indien. Cette,
préoccupation demeurait l'idée fixe
d'Assollant depuis l'armistice. A
tout prix maintenir son
organisation et son trafic intérieur.

Son action ne s'est pas bornée à
Madagascar. A 700 kilomètres à

l'est de la grande île, La Réunion
était isolée, coupée de toutes
relations extérieures. Assollant
relia les deux îles par des vols
mensuels remarquables.

Je recopie quelques lignes de sa
lettre : **« Grâce à l'effort de
chacun, jamais un courrier n'a
fait défaut dans l'île et nous avons
même maintenu les
communications avec La Réunion.
Nous avons pris des mesures pour
durer. Une petite équipe veillait.
Soyez persuadé que votre ancien
sous-officier du Bourget est resté
gonflé à bloc ».**

Certes, il l'était resté ! Il l'avait
prouvé non seulement au cours de
ses performances sportives, mais

au Maroc, pendant le soulèvement
d'Abdel Krim et pendant la dernière
guerre qui le trouva capitaine
aviateur de réserve dans un groupe
de chasse.

Ce pilote d'épopée, ce brave cœur,
ce loyal garçon a disparu dans le
ciel de Diégo-Suarez au cours d'un
vol semblable à tous ses vols qui
étaient autant de batailles.

Si la mort n'est pas la fin de la
conscience humaine qu'il soit
assuré que son ancien chef porte
son deuil et est très fier d'avoir sur
son carnet de vol. devant cinquante
mille kilomètres de voyages, son
nom à côté du sien.
